

## LES FRUITS AMERS DE L'ARBRE DE MAI

Hier, c'était le temps des peurs et des souffrances,  
Mais l'astre éclaire enfin les provinces de France.  
Le peuple remercie son roi si brave et bon,  
Henri né de Navarre, héritier de Bourbon.

Trois Henri pour deux Gaule, un baptême, un royaume,  
Trois faces de Janus tout tremblant sous leurs heaumes.  
Mais il fut victorieux, sous son panache blanc,  
Emmené par Minerve au glaive étincelant.

En scène à Saint-Denis, reniant la réforme,  
Il pense au Lys doré sous la fraîcheur de l'orme.  
Et quand il s'agenouille alors pour une messe,  
Il unit ses sujets, l'Église et la noblesse.

Toujours, il éperonne avec même vigueur,  
Les beautés de passage et l'ennemi ligueur.  
Le vert galant se love en Pégase, en dieu Pan,  
Tantôt l'aigle aux éclairs ou sinueux serpent.

Le parlement médit sur la grosse banquière,  
Sur ses Lombards du diable aux secrètes manières.  
On salit de chansons, ses devins, ses deux chancres,  
La sorcière italienne et son maréchal d'Ancre.

Le printemps dans les rues, souffle un léger vent doux,  
Caressant dans son coche, un prince au cœur ardent.  
Mais l'homme à œil perçant, tout de vert, le poil roux,  
Grimpe et frappe du fer le monarque imprudent.

Le croquant, comme hier, travaille sans repos.  
En campagne, on ne voit, ni miche ou poule au pot.  
Que triomphent le pape ou le frère huguenot,  
Le calvaire est le même à ses points cardinaux.

## L'ESPADON

Un bossu martelant les pavés de sa canne,  
Croise quatre putains, qui dans son dos, ricanent.  
Mais jadis, à la cour, il était l'espadon,  
Scaramouche à la lame, en amour Cupidon.

Il avait à ses mains, la griffe du rapace,  
La jambe spirituelle et l'esquive efficace.  
Quand il portait la mort à sa botte fugace,  
Des éclairs de métal scintillaient dans l'espace.

Dans la joute verbale, il décochait sa rime,  
Arrachant une charge aux traits d'esprit sublime.  
Les dames se pâmaient pour le bel Adonis,  
Qui faisaient de l'hymen un jardin des délices.

Un jour, il rencontra l'inconnu philosophe,  
Comte de Saint-Germain, grand cophte et magicien.  
Cette épée flamboyante et génie de la strophe,  
Était la fin d'un règne et le début du sien.

L'homme en noir lui dit ' viens ', lui présente un miroir.  
'Ton Dieu n'est qu'un reflet, ton prince est dérisoire.'  
'Tu parles trop le coq ; viens t'unir au phénix,  
Toi volatile Alcyon qu'aucun argent ne fixe.'

L'Espadon refusa, querelle de cimiers.  
À l'aube, il l'affronta, dans le champ des pommiers.  
L'Égyptien l'empala d'une passe d'escrime.  
Il survit mais se tut de ce crime d'estime.

Clabaudant ses regrets, fatigué, vieux et las.  
L'éclaté n'est plus rien dans le palais des glaces.  
Il sait que dès demain surgiront les licornes.  
Il les maudit d'un rire et remet son tricorne.

## LE PETIT LOUISON

Sur les pavés mouillés des ondées de frimaire,  
Se dresse, inquisiteur, un commissaire amer.  
Par le Salut Public, pour le peuple, il proclame,  
Que les traîtres vont être exposés à la lame.

Extirpés des bas-fonds, montent des Girondins,  
Que la foule hypocrite appelle les gredins.  
Debout sur le chariot, la peur dans les prunelles,  
Ils tremblent aux cahots, flottant dans leurs flanelles.

Samson s'essuie les mains sur son lourd tablier.  
On compte, en grelotant, les grains du sablier.  
Alors les étalons, noir et roux, verts, argent,  
S'arrêtent brusquement devant quatre sergents.

Lentement, pas à pas, gravissant l'échafaud,  
Le groupe cherche un mot, pour entrer dans l'Histoire.  
Dans le reflet d'acier, scintillant de sang chaud,  
Il voit leur propre erreur dans ce cruel miroir.

Sur la planche, allongés, les cheveux dégagés,  
Ils vouent aux gémonies, montagnards, enragés.  
On peut avoir la foi pour croire en la raison.  
C'est alors que s'élève, haut, le petit Louison.

Pas le temps de prier ; les condamnés défilent.  
D'un coup sec, le levier fait s'abaisser le fil.  
Les têtes sectionnées roulent dans la corbeille,  
Unissant à l'azur le blême et le vermeil.

Sous la voûte céleste, un grand œil les regarde,  
L'être suprême est là, brandissant la camarde.  
Orc, le démon grenat, qui foule aux pieds le lys,  
Sacrifient les premiers pour remplir son calice.